



*La photo de classe, c'est toute une histoire en soi, un reflet du temps qui passe au sein de l'institution scolaire et de l'évolution des pratiques pédagogiques, une « madeleine de Proust », un saut dans l'enfance. Reviennent alors à notre mémoire, les jeux de cour d'école, les amitiés perdues ou retrouvées, les récitations sur l'estrade. Sentez-vous les odeurs d'amande de la colle Cléopâtre, de l'alcool des photocopies ou de l'encre violette ? Pour ce premier numéro "Photo de classe", nous vous proposons de découvrir les écoliers des années 50 qui usaient "leurs fonds de culottes" sur les bancs de la classe unique de Cras.*

### **La France des trente glorieuses**

En 1950, dans les villages, les maisons sont pourvues d'un confort que nous pourrions qualifier aujourd'hui de "sommaire", puisque l'eau courante en est absente, aucun chauffage central ou salle de bain et encore moins de toilettes. Les W.C. étaient à l'extérieur.

C'est souvent un fourneau ou un poêle qui chauffe l'ensemble de la maison. Les radios remplacent la télévision, et on peut écouter les stations qui émettent alors : Paris Inter, Europe n° 1 (Europe 1) ou Radio Luxembourg (RTL), la plus écoutée !

Le garde-champêtre, employé par la Commune est en charge d'annoncer aux administrés les informations communiquées par le maire. Les premières automobiles, propriétés des villageois les plus aisés sont considérées comme un signe extérieur de richesse. C'est donc à bicyclette que la plupart des villageois se déplacent, et pour les trajets plus lointains, on emprunte les bus ou le train. Avec le boom de la natalité et le retour à la prospérité, l'après-guerre marque les débuts de la société de consommation et des années dites "des trente glorieuses".

### **L'école des années 50**

L'école commence à partir de 6 ans et se termine à 14 ans par le passage du CEP (certificat d'étude primaire), diplôme clôturant la fin de l'enseignement primaire. Peu d'écoliers peuvent faire le choix de poursuivre leurs études et passer l'examen d'entrée en 6ème après le CM2. Le certificat d'études représente alors une chance de pouvoir trouver un emploi.

Souvent, dans les campagnes, le maître ou la maîtresse s'occupe de tous les élèves dans une seule et même classe. La journée d'école était de six heures du lundi au samedi, le jour hebdomadaire de congé était le jeudi. Les vacances d'été s'échelonnaient du 14 juillet au 30 septembre. Il y avait également une semaine de vacances à Noël et à Pâques.

Pas de ramassage scolaire, les enfants se déplaçaient à pied ou à vélo quelle que fût la distance qui les séparait de leur domicile à l'école... Certains emportaient donc leur repas pour déjeuner dans la classe. Les classes étaient équipées de tableaux noirs et de craies blanches. Les écoliers partageaient des bureaux en bois, pourvus d'encriers. A cette époque on écrivait avec des porte-plume pourvus de plumes "Sergent Major". Les élèves portaient tous des blouses et rangeaient leur cahier de leçons dans des cartables en cuir. Les éventuelles taches d'encre étaient épongées grâce au buvard, fantastique support pour les publicités d'alors ! Au programme : des cours de morale qui permettaient d'apprendre la politesse et les devoirs envers sa famille, les camarades, la patrie et la société, et bien sûr toutes les matières encore étudiées de nos jours.

A la récré, les enfants goûtaient aux premiers carambars et chewing-gum "Hollywood" à la chlorophylle. Les billes, cordes à sauter, jeu de cache-cache, ballon prisonnier et autres osselets occupent les cours d'écoles. Il est commun qu'après l'école les enfants aident leurs parents aux travaux de la ferme. En 1954, Pierre Mendès France, premier ministre (on disait à l'époque : Président du Conseil), inquiet des effets de la malnutrition et de la consommation d'alcool précoce des Français, annonce aux écoliers qu'ils auront chaque jour à l'école un verre de lait "pour être studieux, solides, forts et vigoureux".

En mars 1959, les vacances d'été sont officiellement décalées et fixées du 1er juillet au 15 septembre... Un mois de gagné !

### Ecoliers à Cras dans les années 50

Je fais partie de cette génération d'enfants nés entre la fin de la seconde guerre mondiale et le milieu des années cinquante. J'ai fréquenté l'école de Cras, avec Madame Balme comme maîtresse. J'avais cinq ans lorsque j'ai fait ma première rentrée d'octobre. J'étais fier d'avoir une blouse comme les grands (que maman avait achetée au marché de Tullins), et surtout un cartable en cuir tout neuf... que j'utiliserai jusqu'à la fin de ma scolarité à Cras et même encore plus tard. Je ne savais pas encore écrire, mais j'avais déjà un plumier, une ardoise, quelques crayons de couleur et un vieux cahier. Nous vivions une époque où l'on se contentait de peu.



Ma mère ou une voisine m'accompagnait chaque jour sur le chemin de l'école. Quand je fus plus grand, je fis les voyages avec une grande fille de la classe. A la fin de ma scolarité à Cras je fis les trajets seuls, deux allers et retours par jour du lundi au samedi, excepté le jeudi. Il y avait très peu de voitures dans le village et nous marchions tous à pied. Nous devions souvent nous presser pour être à l'heure. Le trajet du retour était plus tranquille, et parfois plus long car nous ne rentrions pas toujours directement à la maison... Mes camarades filles de Montferrier ne remontaient pas chez elles le midi. Elles mangeaient dans l'école, et leur gamelle était réchauffée par Madame Balme.

L'école maternelle n'existait pas. Il n'y avait qu'une seule école adossée à la mairie, avec une seule classe pour tous les enfants du village. Cela s'appelait la "*classe unique*" avec plusieurs niveaux (quatre ou cinq si je me souviens). Aux rentrées d'octobre nous étions toujours plus d'une vingtaine d'élèves garçons et filles âgés de six à quatorze ans. Certains après le CM2, allaient en sixième au cours complémentaire de Tullins ou au collège de Saint Marcellin. La plupart des élèves terminaient leur scolarité à quatorze ans et passaient le certificat d'étude à Tullins. Ils travaillaient ensuite à la ferme, à l'usine ou allaient en apprentissage.

Je me souviens encore des premières fois où je suis entré dans la classe : les odeurs de la craie, du vieux bois, et l'hiver du charbon qui fut ensuite remplacé par le fioul, les fenêtres hautes qui ne permettaient pas de voir au dehors. Un grand poêle était placé au centre de la salle, entouré d'une grille pour éviter de se brûler l'hiver. Je fus impressionné par la taille de l'estrade sur laquelle trônait le bureau de la maîtresse et par cet immense tableau noir avec des boîtes de craies blanches et de couleurs. Je fis la découverte des pupitres en bois, alignés sur plusieurs rangées. Les pupitres étaient de deux tailles: des petits pour les plus jeunes comme moi, et des grands pour les anciens, ceux qui nous dépassaient d'une à deux têtes. Ils étaient alignés par rangées. Chacune d'elles correspondait à un niveau scolaire. Les pupitres étaient doubles, et chaque élève avait son propre encrier en porcelaine blanche, que nous lavions dans le ruisseau des Feugères le dernier jour d'école de l'année. Le premier jour de classe, la maîtresse distribuait les livres de lecture, les cahiers du jour, les cahiers de brouillon, les plumes "*sergent major*" pour écrire et de grands buvards de couleur rose.

Chaque matinée commençait par le cours d'instruction civique : nous commentions une phrase sur la morale (le respect, la politesse, etc) ou bien nous découvrions le fonctionnement des institutions publiques.

Notre emploi du temps comprenait le calcul, le français, les sciences, l'histoire, la géographie, les travaux manuels, la musique et le sport. Nous avons appris des récitation, des chants patriotiques, à monter à la corde sous le préau et à sauter en hauteur dans la cour. Nous avons tous une ardoise et un morceau de craie pour notre apprentissage du calcul mental et de la grammaire. J'ai appris à écrire avec un porte-plume. Il fallait former les lettres avec des "*pleins et des déliés*". Ça n'était pas facile et au début je faisais souvent des "pâtés". Les taches étaient fréquentes. Je les épongeais avec un buvard. Mes doigts étaient parfois de couleur violette.

Nous avons chaque jour des devoirs à faire à la maison. Nous les faisons en général après le goûter.

**(Suite en dernière page)**



## Les photos de Classe

Deux photos de classe sont à l'honneur dans ce numéro. Les élèves, sous la houlette de madame Balme, ont pris la pause devant le photographe. Quatre enfants de l'année 1955 n'ont pas été identifiés. Les connaissez-vous ?

### Assis (de gauche à droite) :

Huguette Veyret, Denise Mermet-Gerlat, Claude Formorin, André Michel, Georges Kummer, Bernard Blondin, Noël Jourdan, Jean-Claude David

### Debout (2<sup>ème</sup> rang) :

Josette Formorin, Nicole Mermet-Gerlat, Raymonde Michel, Andrée Visini, Arlette Greffe, Raymonde Gonnet, Daniel Couturier, Roland Blondin, Alain Chamarier, René Michel, Madame Balme

### Debout (3<sup>ème</sup> rang) :

Odette Veyret, Léone Balme, Michèle Saporito, Arlette Couturier, Maurice Mermet-Gerlat, René Maffei, Jacques Sibut, René Pattard.



### Assis (de gauche à droite) :

X, X, Annick Sibut, Mireille Liotard, Gérard Burriand, René Mermet-Gerlat

Debout (2<sup>ème</sup> rang) : X, Josiane Mermet-Gerlat, Josette Brun, Paul Rozand, Roger Sibut, X, Gilbert Ruzand

### Debout (3<sup>ème</sup> rang) :

Michèle Gonnet, Armande Tournier, Josette Formorin, Jean-Louis Pattard, Claude Formorin, Jean-Claude David, Georges Kummer

### Debout (dernier rang) :

Huguette Veyret, Arlette Greffe, Jeanine Veyret, Jean-Claude Schénato, Bernard Blondin, Claude Ginier, Jean-Pierre Blondin



### Madame Balme

Marie Pellicier-Genot épouse Balme est née à Saint Quentin sur Isère en 1904. Sa carrière d'enseignante débute à Venosc en 1926 où elle reste 3 ans. Elle se rapproche ensuite de sa famille et prend un nouveau poste à Cras en 1929. Elle complète cet emploi avec celui de secrétaire de mairie, et loge avec toute sa famille au premier étage du bâtiment communal. Elle eut 3 enfants - Jean-Marie, Marc et Léone – dont deux sont encore en vie. Elle assure la direction de classe unique du village durant 27 ans. Elle part en retraite en 1956, quitte Cras pour Poliénas où elle décède en juin 1957.

### *(Suite de l'article Ecoliers à Cras dans les années 50)*

La maîtresse était juste mais sévère. Elle avait une grande baguette qu'elle utilisait pour nous taper sur la tête lorsque nous étions indisciplinés. Elle nous envoyait "au coin", dans le couloir ou sous le préau. Elle nous faisait aussi copier des lignes. J'ai aussi connu les récompenses avec les bons points qui donnaient droit à une image lorsque nous en avions dix.

Les grands participaient à la vie de la classe avec le fameux "service" qu'ils assuraient souvent à deux durant toute une semaine : effacer le tableau à la fin de la journée, remplir les encriers, le seau à charbon ou le jerrican de fioul, vider la poubelle, réaliser de petits nettoyages dans la classe.

Que de bons moments nous avons passé dans la cour de récréation ! Nous jouions au bérêt, à la balle aux prisonniers, aux billes, à chat perché, etc. Le jeudi était le jour de relâche. Nous devions souvent aider nos parents à la ferme : mener les vaches au parc ou les faire paître le long des routes et des chemins, aller au champ pour les foin, ramasser les noix.

Nous sortions peu à l'extérieur avec la maîtresse. Quelquefois elle nous emmenait en promenade dans le village. Nous sommes allés une fois en voyage aux grottes de Choranche. Une autre année, les grands sont allés voir la mer. J'ai eu une autre maîtresse lorsque je fus plus grand. Elle nous fit faire du théâtre. Nos parents furent invités à une représentation qui se déroula dans la classe où nous avions poussé tout le mobilier. Nous étions costumés et la mairie nous servait de vestiaire !

*D'après les témoignages de Gérard Burriand, Claude Ginier et René Michel.*

### **Classe unique en milieu rural**

L'école à classe unique est une caractéristique forte du monde rural. Elle existe depuis que l'enseignement scolaire est présent dans les villages. L'arrivée des regroupements pédagogiques dans les années quatre-vingt eut pour conséquence une nette diminution des classes uniques au profit de classes à plusieurs niveaux, souvent deux, comme dans les communes urbaines. Nous retrouvons aujourd'hui ce mode de fonctionnement à Cras.

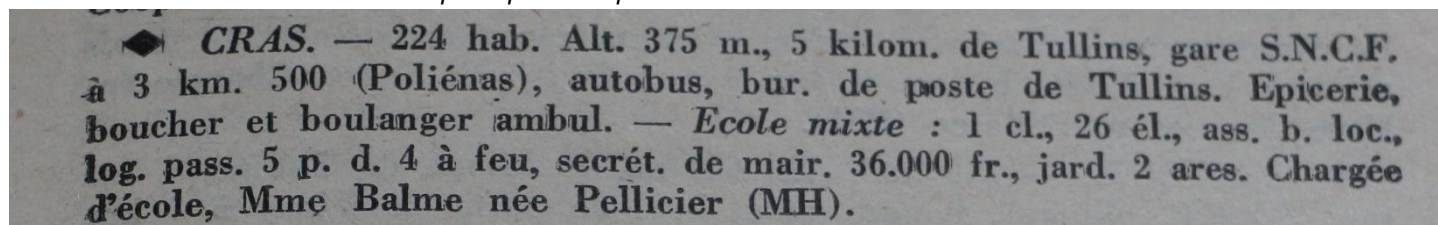
La classe unique des années cinquante a de grandes ressemblances avec celle d'aujourd'hui. Le climat familial dû à l'environnement rural, et la bonne connaissance des élèves attachés au même enseignant pendant plusieurs années créent des liens solides et privilégiés. L'élève devient plus vite autonome. La solidarité entre les élèves est forte. Les grands sont valorisés et les petits sécurisés. Les grands pratiquent le tutorat, l'aide à l'écriture et au calcul.

L'enseignant s'implique autrement dans une classe unique : l'organisation du travail des élèves est primordiale. Isolé de ses autres collègues, sans aucune aide, il choisit et décide souvent seul. En contrepartie, la très bonne connaissance des élèves (et aussi des parents) lui permet d'atteindre plus facilement les objectifs pédagogiques.

Le film "Etre et Avoir" réalisé par Nicolas Philibert, sorti en 2002, est un réel exemple de fonctionnement d'une classe unique.

*Ecrit avec la contribution de Claudine Pierrot.*

*Extrait de l'annuaire de l'instruction publique du département de l'Isère année 1955*



Jean-Marie Delacour & Françoise Déplantes

Contribution à la réalisation : Marc Balme, André Burriand, Gérard & Nicole Burriand, Claude Ginier, Maurice Mermet-Gerlat, Anne-Marie & René Michel, Claudine Pierrot, Jeanine Veyret

Sources : Archives communales Cras - Archives départementales Isère – Annales de l'instruction publique Isère – Collections privées